

## GRANDEUR NATURE une évaluation libre par Graham Hall

### Présent

Sous un couvert invisible, à la porte se révèle sa brillante essence. Puisqu'ils trouvent la racine du désir infructueuse, je leur ai organisé une visite privée. Jusqu'ici, toutes les chances ont été favorables, mais de formels aveux de culpabilité ont réduit les parents à des larmes de honte. D'autre part, pendant que les nuages disparaissent parmi les cimes des arbres et que les feuilles bruissent à chaque pas, les choses se dévoilent. La nuit amène davantage d'interdépendances, quoique trop peu pour que l'on s'en préoccupe au moment présent. « Ma foi », vous amuserez-vous, « la vie ne peut être faite de si peu de choses... ai-je tort? » Seul le plus sûr des livres peut nous apporter quelque déclaration révélatrice sur la trajectoire désolante et pathétique que nous réserve la nature, du berceau de la terre au tombeau céleste. La lumière est à la fois la mesure de notre présence et celle de notre absence; elle, si rapide, et nous, si lents en elle. Voyez-vous, la très pâle palette de votre accoutrement m'amène à me demander si vous n'êtes pas en fait nue. Oui, vos seins devraient produire du lait, même si ils semblent être faits de laine ou de boules de coton. Êtes-vous certaine qu'ils ne sont pas des simulacres? Le faux ne peut-il pas aussi être vrai? Certes, nous imitons avec les mots, mais les sons mêmes remettent en question l'imitation. Est-ce moi ou est-ce que ça sent les oranges là-dedans? Je suis debout près d'une montagne et je suis assis sur le bord de la mer et dans le ciel, j'ai survolé ma demeure. Contre l'immensité du grand tout, je suis si seul. Même les excuses les plus sincères ne peuvent changer notre petitesse à vous et à moi, face à l'atome, aux nébuleuses et aux limites de notre logique, confrontée à la vitesse de la lumière. Toutefois, au coeur de notre propre compréhension des choses, une limite à la logique s'avère notre seule défense contre la folie pure!

### Passé

Le futur est le présent inconnu sur lequel nous spéculons. Le présent est cet instant furtif qui se produit lorsque le futur devient le passé. Le passé nous entoure et détermine complètement qui, où et ce que nous sommes. Le passé peut être un hiéroglyphe égyptien, ou un temple romain, ou encore un documentaire sur une guerre mondiale. Toutefois, en tant que nord-américains, notre position est trop « jeune » ou éloignée dans l'espace pour que ces signifiants aient pour nous une réelle résonance. Ainsi, le passé nous est plus souvent qu'autrement représenté comme un intérieur victorien. Tout de Chesterfield poussiéreux, de plantes d'intérieur et de velours, de tapisserie à motifs; c'est la salle de séjour de votre arrière-grand-mère, où elle sirote un brandy tandis que vous êtes assis sur le petit tabouret rembourré au trépied en bois, car vous n'avez pas le droit de vous asseoir sur le canapé recouvert de plastique aux couleurs de rose et aux motifs floraux, car vous êtes trop neuf. C'est un simulacre, un lieu reproduisant le romantisme de l'extérieur en le ramenant à l'intérieur, en l'appropriant, en le rendant objet de collection, un objet soigné et parfait. Votre arrière-grand-papa a sa bibliothèque et vous jure qu'il a lu TOUS les volumes sur ses étagères, au moins une fois (ou alors il les a au moins bien feuilletés). On présume que c'est là l'origine de son autorité. Nous sommes en 1920, Doris et Royce sont jeunes, et un jour ils traversent le seuil de la maison, pour entamer leur futur ensemble.

## Futur

Les voilages n'obstruaient que légèrement la vue. Elle se déplaçait délicatement dans le laboratoire, prenant soin de ne pas perturber les expérimentations en cours. À travers la lueur bleutée du nanomesh, elle pouvait voir les plantes à différents stades de développement et de mutation. Tout ce qu'elle savait du travail en cours était ce qu'on avait bien voulu lui en dire : que les plantes avaient été conçues afin d'être des récepteurs d'information. En implantant toute la connaissance du genre humain dans le tissu génétique de plantes spécifiques, on espérait que leur infinie progéniture permette de préserver ce savoir et crée de nouveaux liens entre des idées existantes, grâce à l'épissage sélectif et autres manipulations. Toutefois, elle ignorait, ou n'avait pas été informée sur, la progression des expérimentations. Elle ne pouvait qu'espérer. Il aurait été dommage que tout ce travail de reconstruction du cloud-web, après la grande tempête solaire, fut en vain. Mais la voilà distraite. Elle avait son propre travail à faire. On avait assigné à chacun un horaire de travail conforme à l'horloge de 72 heures, grande rectificatrice du temps : la journée de sept jours demeurait, mais il n'y avait que trois semaines au total, opérant en succession... si l'on arrivait de quelque manière à demeurer éveillé pendant trois journées consécutives, sans que personne ne s'en rende compte, on pouvait en théorie vivre trois Noël en ligne. La semaine médiane était la plus tranquille dans son complexe, et c'est celle-ci qui lui avait été assignée. Elle se plaisait bien dans cette relative solitude; elle l'aidait à se concentrer sur ses fonctions d'enregistrement et organisationnelles. De temps à autre, elle pouvait entendre le grondement de la balayeuse d'anneau à déchets faisant exploser un trou afin de permettre le passage d'une navette en direction ou revenant de la Terre, mais elle ne pouvait la voir, puisque la fenêtre de son bureau donnait sur la Lune.

Traduit de l'anglais par Simon Benedict

**Graham Hall** vit et travaille à Montréal. Sa pratique en dessin et peinture touche souvent à des intérêts personnels et idiosyncratiques, tournant principalement autour d'idées relatives à l'histoire, aux souvenirs collectifs et à la synthèse forcée. Il est gradué de l'Ontario College of Art and Design (dessin et peinture, 2000) et du programme hors campus de l'OCAD à Florence, Italie (2001)

Ce texte fait partie d'une série d'essais écrits par les membres de la galerie, portant une réflexion sur le travail d'artistes présentés dans la programmation 2010-2011 d'art. Le texte de Graham Hall a été produit à l'occasion du projet *grandeur nature* de Marie-Michelle Deschamps et Karen Elaine Specer, présentée du 13 mai au 12 juin 2011. Il est également disponible sur notre site Internet.

**art icule**

262 Fairmount O. Montréal (QC) H2V 2G3 T 514 842 9686 info@articule.org www.articule.org

articule remercie ses subventionneurs, membres, bénévoles et donateurs. articule est membre du Regroupement des centres d'artistes autogérés du Québec.